

# Le Nobel de littérature en quête de modernité

- ▶ L'Académie suédoise ne désignera le récipiendaire du prix Nobel de littérature 2018 qu'en... 2019.
- ▶ L'institution traverse une grave crise depuis novembre et les révélations d'agressions sexuelles contre l'un de ses proches.

**L**e prix Nobel de littérature pour l'année 2018 est attribué à... ». Pour entendre un nom résonner à la suite de la célèbre assertion prononcée par le secrétaire perpétuel de l'Académie Nobel, il faudra attendre l'automne 2019. Vendredi, un communiqué annonçant le report de la récompense a été adressé aux principales agences de presse qui se sont empressées de le répercuter aux quatre coins du monde. Avec, dans le sillage de la nouvelle, une espèce de « oula » généralisé à la mesure de ce que le prix représente dans le monde, de ce qui est en train de se jouer dans le vieux Stockholm – et singulièrement au sein de l'Académie suédoise – entre anciens et modernes, dira-t-on en caricaturant quelque peu.

S'il fallait mettre en évidence, dans ce mauvais roman, un schéma narratif, l'élément déclencheur serait la publication en novembre dernier dans le quotidien suédois *Dagens Nyheter* des témoignages de dix-huit femmes accusant une « personnalité culturelle de premier plan » de viols et d'agressions sexuelles. Le nom de Jean-Claude Arnault n'est pas cité mais ne tarde pas à être sur toutes les lèvres. Ce Français installé de longue date en Suède dirige le Forum, un lieu d'événements culturels huppé de Stockholm. Il est aussi l'époux de l'académicienne Katarina Frostenson. Le nombre de victimes et les détails qu'elles révèlent apportent force et crédibilité aux récits publiés.

Un élément déclencheur et puis – toujours pour suivre la terminologie propre au schéma narratif – des péripéties, des aventures. Quelque temps après les révélations, Sara

Danius, la secrétaire perpétuelle de l'Académie suédoise, s'empare de l'affaire. Elle décide notamment de confier à un cabinet d'avocats la tâche d'éclairer les relations entre Jean-Claude Arnault et l'Académie. Celui-ci met quelques mois à boucler le travail. Parmi les conclusions que Sara Danius rendra publiques début avril dans une interview, figurent la conviction d'irrégularités financières dans la gestion du Forum et celle d'un conflit d'intérêts : membre de l'Académie, Katarina Frostenson, l'épouse de Jean-Claude Arnault, est aussi détentrice de titres du Forum, dont une part importante des subsides provient précisément de la prestigieuse institution. Ces éléments fi-

**Sara Danius.**

— REUTERS.

nissent d'apporter la matière première à un conflit de grande ampleur entre académiciens rangés en deux camps, derrière Katarina Frostenson et Sara Danius. Plus nombreux, les premiers font barrage au dépôt d'une plainte contre le Forum et à l'éviction de l'épouse de Jean-Claude Arnault.

Celle-ci finira tout de même par annoncer qu'elle ne participe plus aux délibérations. Sara Danius, elle, sera poussée vers la sortie à la mi-avril. Dans l'intervalle, trois autres académiciens, rattachés au camp de l'ancienne secrétaire, ont également annoncé leur démission.

D'abord incrédules, les Suédois ont suivi semaine après semaine ces déchirements. Déjà dépeinte comme une institution poussièreuse, réticente au changement, l'Académie est aujourd'hui soupçonnée de s'être montrée complaisante avec l'auteur d'agissements criminels, certains membres minimisant volontiers ce qui était re-

proché à Jean-Claude Arnault. L'éviction de Sara Danius, première femme à occuper le poste de secrétaire perpétuel, a en revanche dopé sa popularité. Sur Instagram, la ministre de la Culture n'a par exemple pas hésité à lui apporter son soutien : « *Un nouveau jour se lève. Le combat féministe a lieu tous les jours, on le sait bien* », écrivait-elle.

## Des nouveaux membres

Le dénouement ? Le report du prix Nobel 2018 donc. Mais il faudra peut-être le chercher au-delà, dans la reconstruction qui s'annonce. Vendredi, dans le communiqué diffusé, le secrétaire perpétuel par interim Anders Olsson n'a pas hésité à évoquer « *un travail sur le long terme et en profondeur* ». Parmi les premières étapes de celui-ci figure inévitablement la désignation de nouveaux membres. Si l'Académie, selon son règlement, est censée en compter dix-huit, nommés à vie, dix seulement participent encore aux délibérations après les dernières démissions. La modification récente des règles en la matière par le roi Carl XVI Gustaf, protecteur de l'institution, devrait favoriser plusieurs arrivées. La personnalité des nouveaux venus pèsera inévitablement sur l'évolution de l'Académie et sur le rapport qu'elle veut entretenir avec son époque.

Depuis 1901, au moment d'attribuer le prix Nobel, l'institution suédoise a décidé de sept annulations (1914, 1918, 1935, 1940, 1941, 1942, 1943) et de cinq reports. Dans le palmarès, 2018 restera l'année où la libération de la parole féminine y a laissé une première trace. Le souligner n'est pas... littérature. ■

MATHIEU COLINET

## PALMARÈS

## Des écrivains prestigieux

Dans son testament, Alfred Nobel a précisé quelle devait être la qualité principale d'un lauréat du prix à son nom : qu'il ait « fait la preuve d'un puissant idéal ». Dans le palmarès, les noms d'écrivains prestigieux ne manquent pas : Rudyard Kipling (1907), Maurice Maeterlinck (1911), Luigi Pirandello (1934), André Gide (1947), William Faulkner (1949, décerné en 1950), Ernest Hemingway (1954), Albert Camus (1957), John Steinbeck (1962), Günter Grass (1999), Le Clézio (2008), Bob Dylan (2016)... Lorsqu'Ernest Hemingway reçoit le prix, l'Académie justifie son choix de la façon suivante : « ... pour le style puissant et nouveau par lequel il maîtrise l'art de la narration moderne... » Günter Grass est pour sa part salué comme « un homme des Lumières, à une époque qui s'est lassée de la raison » ; Modiano pour « l'art de la mémoire avec lequel il a évoqué les destinées humaines les plus insaisissables et dévoilé le monde de l'Occupation ». En 1957, le travail d'Albert Camus est célébré comme « une œuvre qui met en lumière avec un sérieux pénétrant les problèmes qui se posent de nos jours à la conscience des hommes ».

## Laurent Demoulin « Il ne faudrait pas que le prix disparaisse ! »

## ENTRETIEN

Faut-il se désoler de la non-attribution du prix Nobel de littérature cette année ? Nous avons interrogé Laurent Demoulin, romancier, poète, critique littéraire, chargé de plusieurs cours de littérature à l'Université de Liège et lauréat, l'an dernier, du plus prestigieux prix littéraire belge, le Rossel, pour son roman *Robinson*, publié chez Gallimard.

### À quoi sert un prix Nobel de littérature, en 2018 ?

Il faut apporter une réponse nuancée. Dans un monde idéal, il ne devrait pas y avoir besoin de prix littéraires car ce qui compte, c'est le texte, la sincérité de l'auteur, etc. Mais il faudrait que le circuit de diffusion soit assez clair et assez pur pour que les livres arrivent directement aux lecteurs qui sont concernés par ces livres-là. Les livres devraient rencontrer naturellement leurs lecteurs. Mais le monde littéraire est devenu telle-

ment dominé par l'argent, comme le reste de la société, par le marketing, par la publicité, que je vois les prix littéraires - ou du moins la majorité d'entre eux - comme des sortes de « contre-pouvoirs ». Un prix comme le Nobel de littérature met quand même en lumière d'autres livres que les best-sellers, des écrivains un petit peu plus attentifs à la forme, et qui, sans soutien de ce type-là, connaîtraient des difficultés à rencontrer les lecteurs - qui vont

aimer ces livres-là quand même. Si on laisse faire la machine commerciale, il n'y aura plus que les livres « faciles » qui seront lus. Je n'ai aucun mépris pour la littérature d'agrément qu'on lit au bord de la piscine - je lis, moi aussi, des choses plus légères - mais il ne faut pas qu'il n'y ait que ça. Un écrivain comme Claude Simon, qui a été couronné en 1985, existe par le prix Nobel de littérature, et je trouve ça génial. Personnellement, je l'ai découvert comme ça, à 19 ans, alors que je faisais mon service militaire : j'étais en manœuvres et je lisais *La route des Flandres*, qui se passait dans la boue de la guerre... Sans cela, je ne l'aurais jamais lu. Je trouve donc que la décision de l'Académie suédoise est dommage, même si je ne connais pas les détails de l'affaire. Il ne faudrait en tout cas pas que le prix Nobel de littérature disparaisse : ça, ce serait une catastrophe !

### prix pour « intellos » ?

Il est associé à une certaine qualité, mais je n'irais pas jusque-là. Quand j'ai découvert Claude Simon, je n'étais ni universitaire, ni écrivain : j'ai trouvé ça difficile, mais pas impossible à lire non plus. On peut lire Modiano (Nobel 2014) à 15 ans sans problème. Et j'espère que Bob Dylan, n'est quand même pas réservé aux intellos...

### Classez-vous le Nobel au-dessus du Goncourt, du Pulitzer, etc. ?

Oui. D'abord, c'est le seul prix qui est vraiment international. Et puis, je trouve que c'est quand même un beau palmarès, avec très peu d'erreurs de casting. Il n'y a pas de honte à se retrouver sur cette liste-là... Et on peut dire ce qu'on veut de Bob Dylan - personnellement, j'aime encore mieux les textes de Leonard Cohen - mais c'est une grande pointure, un grand poète, ce sont des vrais textes ! ■

Propos recueillis par  
WILLIAM BOURTON

On entend parfois que c'est un